

Goethe et Alexandre von Humboldt
ou
La coexistence de deux génies complémentaires

Pierre Sanson

L'intitulé de ce long exposé peut surprendre car on ne saurait à première vue établir un parallèle entre un génie littéraire universel et un explorateur connu de tous, pas seulement des marins, pour la diversité de ses découvertes.

Si l'explorateur est plus jeune que l'écrivain, poète, dramaturge le plus célèbre d'Allemagne d'une trentaine d'années environ, cela n'a pas empêché leur rencontre, sorte de pèlerinage, de rite, à Weimar où en qualité de conseiller aulique auprès du prince de Saxe Weimar Charles Auguste Goethe a pu s'adonner sans souci d'aucune sorte à toutes ses passions. Tour à tour dramaturge, écrivain, poète, romancier reconnu dans toute l'Europe, il s'intéresse à la botanique, à la théorie des couleurs, associe le développement du jeune individu à celui d'une plante en gestation. Ses deux romans didactiques, les années de formation – *die Bildungsjahre* – et les années de compagnonnage – *die Wanderjahre* – évoquent les diverses phases de la croissance végétale. L'homme se forme par étapes successives. Si Goethe aura été plus un homme de cabinet d'étude exceptés quelques voyages en Suisse, Italie surtout à Rome, et aussi en Sicile, il présente un caractère de sédentarité propice à sa réflexion.

En revanche Alexandre von Humboldt s'affirme jeune comme explorateur hardi certes, mais précautionneux pour le personnel engagé, comme les porteurs surtout. Son objectif initial était l'Égypte. Il y renonce en raison de la campagne militaire de Napoléon Ier et, passionné de vulcanologie, par le magnétisme terrestre, la botanique, il va, accompagné d'un botaniste français, Aimé Bonpland, s'embarquer en Espagne pour rejoindre le Venezuela, Cuba, la Colombie, l'Équateur, le Pérou.

Pour financer cette épopée, il va sacrifier l'héritage important légué par ses parents, payer très correctement les porteurs, réhabilitant ainsi l'image de l'homme blanc pillard, destructeur de vieilles civilisations. Arrivé sur place, il observe, dessine, accumule les croquis, étudie flore et faune, courants marins, et amasse une somme de richesses inouïes.

Le fait qu'il ne se croyait pas assez doué pour les langues étrangères peut étonner. Membre associé de l'Académie des Sciences de Paris, il rédige trente et un des tomes de découvertes dans un français parfait.

Au terme de cette odyssée il regagne Berlin avant d'entreprendre un long voyage d'exploration en Sibérie du sud et de l'ouest où il pose les bases d'une harmonie entre la géographie et l'exploration de la nature. L'homme et la nature doivent se développer en harmonie. Après avoir épuisé tout l'argent hérité, von Humboldt rentre à Berlin pour reprendre son poste d'enseignant. Bel exemple de modestie. Descendant de huguenots il a toujours opté pour l'humilité. Bel exemple.